



RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE

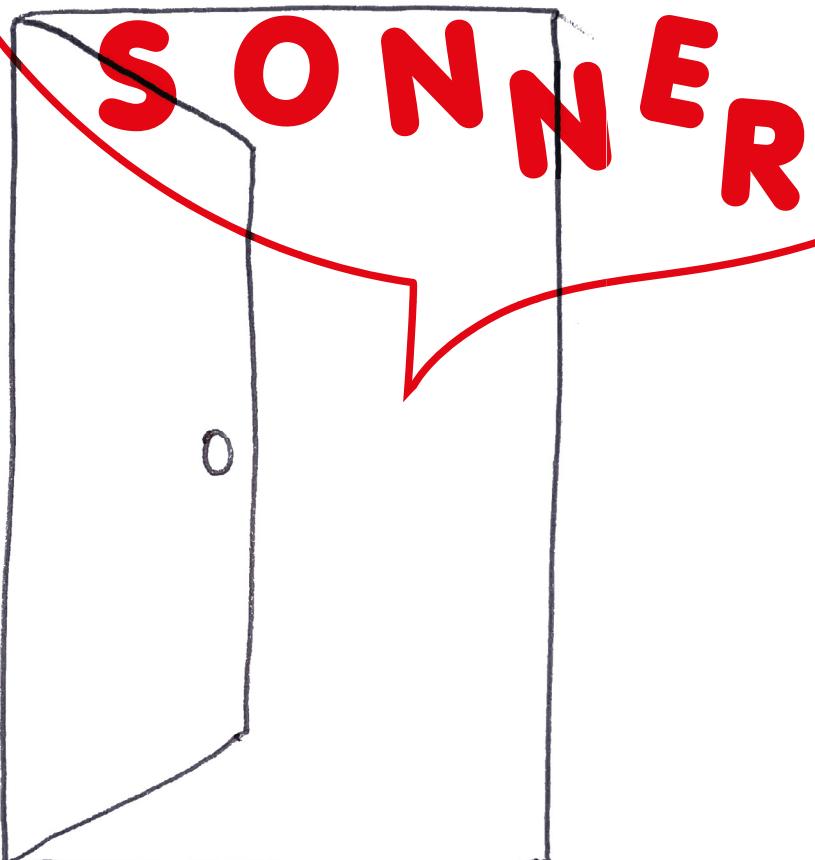
Liberté
Égalité
Fraternité



LA
GALERIE

Juliette Barthe
Léonard Berthou
Oscar Ameye
Antonin Sambussy
Shanna Warocquier
Jeanne Beyaert
Anna Giner
Sara Noun
Yi Ye
Adrien Lagrange
Leandro Katz
Jingxian Zhang
César Augusto Ramírez
Léa Doneux
Jihyun Seo
Charlotte Larouche
Anouk Levesque
Luca Gianola
Hyewon Mia Lee
Noa Robin
Raphaël Delannoy

ENTREZ
SANS



ENTREZ SANS SONNER

Ouverture de saison 2025 - 2026

EXPOSITION

du 2 au 11 octobre

VERNISSAGE

jeudi 2 octobre à 18h

LA GALERIE DU CROUS DE PARIS

11 rue des Beaux-arts, 75006 Paris | 01 40 51 57 88 | galerie@crous-paris.fr
Du lundi au samedi de 11h à 19h | M : St-Germain-des-Prés, Louvre-Rivoli.

@CROUSPARIS_GALERIE

WWW.CROUS-PARIS.FR

ENTREZ SANS SONNER

Ouverture de la saison 2025-2026

Avec

Juliette Barthe & Léonard Berthou · Oscar Ameye & Antonin Sambussy · Shanna Warocquier · Jingxian Zhang · César Augusto Ramírez, Léa Doneux, Jihyun Seo & Charlotte Larouche · Adrien Lagrange & Leandro Katz · Jeanne Beyaert, Anna Giner & Sara Noun · Hyewon Mia Lee, Noa Robin & Raphael Delannoy · Anouk Levesque & Luca Gianola · Yi Ye

Cur. Florian Martin-Wester & Clémence Purkat

Entrez sans sonner réunit les 21 jeunes artistes lauréat·es de notre appel à candidature annuel, et pose les premières pierres de la saison 2025 • 2026. Leurs œuvres, présentées ici en dialogue, ne sont pas seulement une introduction : elles sont l'écho anticipé des dix expositions à venir.

Les lauréat·es interrogent l'espace : comment s'y installer ? Comment en faire un lieu à la fois familier et nouveau ? Certaines œuvres évoquent l'acte d'habiter – ces gestes par lesquels on s'approprie un espace, y laisse des traces, en défend les contours. D'autres prennent des formes apotropaïques, comme pour se prémunir d'une menace ou marquer une limite, et semblent alors poser une question ambiguë : est-ce que le lieu les protège ou est-ce elles qui protègent le lieu ? D'autres encore imposent à l'espace un rythme à trois temps qui, comme des points de suspension rappelle que tout est à suivre, que tout commence, que chaque pièce est une promesse.

Entrez sans sonner, c'est l'espoir d'une saison ouverte dans un lieu ni tout à fait institutionnel, ni tout à fait intime, mais un entre-deux où l'on peut à la fois s'abriter et se risquer.

La porte est ouverte.

JURY DE LA SAISON 2025-2026

© Gabriel Gauffre

Chloé Goualc'h est chargée des dispositifs de soutien à la photographie documentaire et Rebond au Centre national des arts plastiques (Cnap) depuis 2022.

Elle a auparavant travaillé au sein de collections photographiques patrimoniales à la Bibliothèque Kandinsky au Centre Pompidou ainsi qu'aux Archives Nationales.

Le Centre national des arts plastiques (Cnap), est l'un des principaux opérateurs du Ministère de la Culture. Il a pour missions de soutenir et de promouvoir la création contemporaine dans sa plus grande diversité, tant du point de vue des disciplines – peinture, sculpture, design, photographie, vidéo, design graphique, etc. – que des parcours professionnels.



Camille Kingué est poétesse, chercheuse, critique d'art, traductrice et dj.

Diplômée de l'EHESS et de Science Po Paris en histoire de l'art et en management culturel, Camille Kingué est actuellement Responsable des relations internationales et de la professionnalisation à l'École Nationale Supérieure de Paris-Cergy.

Elle a été membre de l'association @contemporaines et y a co-fondé le programme de mentorat Passerelles, à destination des artistes femmes et minorités de genre.

Son travail d'écriture se compose essentiellement de poèmes publiés dans des fanzines et des revues (Alei, Suckcess, The Tongue Ring, collectif How To Become). Elle traite principalement, dans ses textes, de l'intime, du corps et des affects tels que la mélancolie et la honte et s'intéresse à la façon dont les structures sociales traversent les individus.



© Hugo Cesto

Commissaire d'exposition indépendant et autodidacte basé à Paris, **Andy Rankin** conçoit les expositions comme des protocoles performatifs, activables par lui ou par d'autres, se déployant au fil d'interactions contingentes plutôt que dans la fixité d'un accrochage traditionnel.

Sa pratique curatoriale s'intéresse particulièrement aux stratégies artistiques qui mobilisent la destruction, la transformation des matériaux et l'engagement du public, dans une remise en question permanente de l'espace d'exposition et de ses usages.

Depuis plusieurs années, il mène une recherche au long cours sur les catastrophes et leurs iconographies, explorant la manière dont les désastres sont esthétisés, archivés ou rejoués dans les discours artistiques et curatoriaux. Cette investigation s'étend aux œuvres disparues, effacées ou inaccessibles, et se cristallise dans **Oblivion Collection**, une archive en ligne participative dédiée aux traces et aux preuves spectrales de l'art perdu.

En s'attachant aux résidus visuels et conceptuels de la destruction, son travail interroge ce qui subsiste, ce qui s'oublie, et comment la disparition elle-même peut devenir un geste artistique.



© Eddy Pividor

Sarah Lolley et Camille Velluet sont commissaires d'exposition indépendantes et critiques d'art. En 2020, elles fondent le duo curatorial **emploi fictif**, une association loi 1901 qui organise divers projets à caractère culturel dans le but de soutenir la création artistique émergente.

En janvier 2024, elles fondent également le pôle **emploi fictif**, une plateforme de soutien à la jeune curation.

En juin 2024, elles obtiennent le **Prix du Jury du Prix Dauphine pour l'Art Contemporain** avec l'artiste Talita Otović. Plus récemment, elles ont initié **phasmes**, une plateforme éditoriale en ligne et en open source, qui rassemble les écrits de jeunes curateur·rices.



Le Centre régional des œuvres universitaires et scolaires de Paris (Crous) est l'opérateur de l'état pour la vie étudiante. Établissement public administratif placé sous la tutelle du ministère de l'Enseignement supérieur et de la recherche, il a pour mission de favoriser l'amélioration des conditions de vie des étudiants de l'académie de Paris par la gestion d'aides financières et sociales, du logement étudiant, de la restauration universitaire, de l'accueil des étudiants internationaux et de l'animation de la vie culturelle et sportive.

Au sein du jury, le Crous de Paris était représenté par **Florian Martin-Wester**, Responsable de la Galerie du Crous de Paris, et **Anne-Sophie Branquart**, Conseillère Innovation et Transition auprès du Directeur Général du Crous de Paris.



© Augustin Décarsin

JULIETTE BARTHE & LÉONARD BERTHOU

[@juliette_barthe](#) / [@leonard.berthou](#)

Juliette Barthe interroge, principalement par la peinture, les limites matérielles et perceptives de l'image. Ses œuvres, jouant d'effets optiques entre émergence et disparition, perturbent volontairement la stabilité visuelle. Le plus souvent peintes, elles prennent corps sur des supports variés : toiles conventionnelles, translucides ou réfractives... Elles évoquent l'écran, l'image en mouvement, et résistent au regard, frôlant les seuils de visibilité. Présentes et absentes à la fois, elles se dévoilent selon le contexte et leur propre logique d'apparition, revendiquant une dimension performative qui implique activement l'observateur dans l'acte de perception. Sa pratique s'ancre dans un monde hyper-digitalisé, marqué par des régimes d'attention instables, fragmentés et en constante mutation.

Donner du temps aux photographies, à leur fabrication et à leur monstration, c'est chercher à comprendre comment elles sont consommées. Ayant pour médium la photographie, **Léonard Berthou** interroge les relations constantes entre l'être humain et l'image, dans une société où nos rapports spatiaux, sociaux et comportementaux sont intimement liés à la photographie. En convoquant et en alternant les procédés photographiques, il explore les rapports autonomes entre le spectateur et l'image, à une époque où la photographie s'impose de manière autoritaire dans nos environnements, qu'ils soient formels ou virtuels. Du laboratoire à l'espace d'exposition, ses tirages incarnent une volonté de donner matière à l'image. Qu'il s'agisse d'une simple projection de lumière ou de l'usage d'un appareil obsolète, il cherche à comprendre ce qui résiste, dans la structure comme dans les imperfections, de ses épreuves photographiques.



OSCAR AMEYE & ANTONIN SAMBUSSY

[@solifuj4](#) / [@100bussy](#)

Autant musicien qu'artiste plasticien, le travail d'**Oscar Ameye** se révèle dans des espaces d'expositions et des salles de concerts. Prenant comme point de départ des questionnements liés au son, sa pratique est un ensemble d'investigations allant de l'imaginaire populaire à l'hantologie. Pour dépasser les contraintes habituelles de la forme musicale, ses pièces sonores jouent de l'apparition et de la disparition de figures fantomatiques, de boucles et de feedback. Elles viennent dialoguer avec des vidéos, des objets mutiques ainsi que des interventions *in situ* discrètes et joueuses, allant parfois jusqu'à la farce.

Antonin Sambussy s'intéresse à l'influence de l'architecture sur nos comportements. Il la traite comme un décor peuplé d'objets qu'il transforme par des gestes de moulage, de recouvrement et de ponçages successifs. Ses objets, propres et lisses, contiennent des références à la sexualité et à des pratiques perçues comme sales. Réassemblés dans des configurations nouvelles, ils sont détournés de leurs fonctions premières, rendus inutilisables, obliques et ouverts à d'autres narrations. Leurs formes résiduelles évoquent des souvenirs, des fantasmes. Le corps des spectateur·rice·s est engagé dans ces formes érotiques qui offrent des prises mais demeurent néanmoins insaisissables.

Déployée comme un écho dans l'espace de la galerie, leur exposition en duo sera pensée comme une secret track, un morceau caché à la fin d'un album.



© Valentin Degnieau

SHANNA WAROCQUIER

[@w.a.r.o](https://www.w.a.r.o)

Shanna Warocquier (née en 1998) est une photographe plasticienne vivant et travaillant à Paris. Toujours en quête, elle recherche ce qui organiquement, lie l'humain.e à son environnement, des astres aux cellules corporelles.

Artiste d'images fixes et en mouvement, elle convoque la photographie, la sculpture, la vidéo et l'installation. Son travail est axé sur le reflet de la dimension organique de l'humain.e dans le paysage et les effets psychologiques entre ces entités. Elle s'intéresse à l'empreinte laissée par l'humain.e sur ce que l'on qualifie génériquement « d'environnement », ainsi qu'aux récits qui en découlent - évoquant les actions écoféministes et le pouvoir du récit au sein d'une politique des corps et d'un environnement qui les imprègne.

Après avoir étudié pendant un an au sein du Master de Photographie à la Aalto University (Helsinki, Finlande), elle est diplômée en 2024 de l'École nationale supérieure des Arts décoratifs (ENSAD), secteur Photo/Vidéo.



CÉSAR AUGUSTO RAMÍREZ, JIHYUN SEO, LÉA DONEUX & CHARLOTTE LAROUCHE

@cesar.aug.ram / @oeseo.es / @leadoneux / @charlottelarouche

Le travail du collectif répond directement et indirectement à l'espace qu'ils habitent ou ont habité, à partir de différents axes tels que la botanique, la lumière, le bricolage et la géographie féministe ; qui se croisent tous en un seul point, concevoir, de manière créative et politique, de nouveaux espaces habitables.

César Augusto Ramírez (Pérou, 1995) utilise la botanique et l'intelligence artificielle pour créer des espèces hypothétiques de flore, qui sont ensuite concrétisées grâce à la technique de l'impression cyanotype. Dans son travail, il réimagine ces nouvelles espèces comme la flore endémique de son pays natal, le Pérou. Elles sont ensuite placées dans l'espace de la galerie comme une flore envahissante qui revendique son propre espace et le droit d'exister dans ce nouveau monde étranger.

Léa Doneux (France, 2003) considère les phénomènes et les effets lumineux de la nature comme de fenêtres (littérales et métaphoriques) sur de nouveaux mondes qui n'ont pas encore été cimentés, qu'elle illustre ensuite sur ses toiles par des jeux de lumière qui échappent à tout catalogage figuratif, explorant ce qu'elle appelle ces « espaces latents » dans sa peinture.

Jihyun Seo (Corée du sud, 1996), dans une sorte d'archéologie urbaine contemporaine, et inspirée par la figure des flâneurs, parcourt les différentes rues de Paris en collectant des pièces de meubles industriels préfabriqués abandonnés sur le trottoir. L'objectif est de réactiver les qualités structurelles de ces matériaux pour engendrer des « constructions » sculpturales, réintégrées dans l'espace comme des entités autonomes, libérées des usages et perceptions imposés par l'humain. La picturalité de la peinture, tout comme la couleur des fragments de matière mobilière, s'inscrit dans une construction spatiale permettant de produire une anamorphose du regard porté sur l'objet dans l'espace.

La pratique de **Charlotte Larouche** (Québec) s'articule autour de la géographie féministe où elle cherche à développer des pistes de réflexion orientées vers de nouvelles narrations inclusives et plastiques, tout en questionnant les conventions binaires dans divers contextes physiques et sociaux urbains. À cette fin, elle fait allusion à des performances-sculptures et à des vidéos où elle utilise son corps comme des objets utilitaires ou urbains, afin d'interroger ce qu'est l'espace des femmes, et de manière générale des personnes sexisées, dans notre société.



© Clémence Purkat

LEANDRO KATZ & ADRIEN LAGRANGE

[@leandro_katz_seghezzi](https://www.instagram.com/leandro_katz_seghezzi/) / [@adrien_lgr](https://www.instagram.com/adrien_lgr/)

En duo à la galerie du Crous de Paris, Leandro Katz et Adrien Lagrange présenteront des travaux personnels liés par des gestes communs, des actions partagées issues de dialogues et d'échanges entre leurs pratiques. Utilisant des objets domestiques parfois industrialisés qui les réunit, chacun accorde une attention particulière à leur choix, à leurs fragments, résidus et traces. Le rapport à l'espace de travail leur est commun : il définit les possibles, imprime ses marques et altère la perception du temps. Ces pièces, nées de logiques indicibles propres à chacun, révèlent des ambiguïtés, des silences et une étrangeté qui plongent le spectateur dans un questionnement constant : d'où viennent-elles et par quelles mains sont-elles passées?

Le travail d'**Adrien Lagrange** se traduit principalement en sculpture et installation. En agissant sur des objets et matériaux industriels ou domestiques, il se joue des tensions entre formes et fonctions pour en déceler leurs potentielles faiblesses et fragilités. Sa pratique se base sur l'idée que les systèmes et les concepts qui façonnent nos espaces de vie laissent transparaître des indices sur nos relations sociales, qu'elles relèvent de la sphère privée ou publique. Ces œuvres transforment, contiennent et encadrent leur environnement, incitant à une réflexion approfondie sur la manière dont la surface et le design agissent sur les corps comme des indicateurs sociaux et culturels.

À travers une pratique pluridisciplinaire, mêlant installations, films, et œuvres picturales, le travail de **Leandro Katz** explore et dévoile l'invisible, le non-dit et l'implicite. En utilisant des fragments d'objets du quotidien trouvés, récupérés, transformés et cuisinés, il crée des assemblages à la fois poétiques, critiques et parfois contre-intuitifs. Ces installations, certes silencieuses, agissent alors sur le spectateur comme outil de réflexion sur ses propres comportements, l'invitant à interagir d'égal à égal avec les propositions qui lui sont faites.



© Nadia Ermakova

ZHANG JINGXIAN

[@zduoduoz](https://www.zduoduoz.com)

Zhang Jingxian (Xi'an, Chine) vit et travaille à Paris, diplômé de l'Académie des beaux-arts de Xi'an en 2020. Elle poursuit actuellement son parcours à l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy (ENSAPC).

Sa pratique artistique prend la forme d'installations, construit une archéologie des pouvoirs invisibles qui sculptent les corps et les consciences. Elle érige des paysages confessionnels où se joue une liturgie contemporaine de la discipline.

Entre biomorphisme et architecture autoritaire, son langage visuel déjoue les dichotomies simplistes. Si ses œuvres semblent d'abord incarner l'écrasement du vivant par les structures de pouvoir, elles capturent surtout cet instant critique où la soumission bascule en résistance, où la forme imposée devient le creuset d'une métamorphose imprévisible.

"les corps disciplinés sont aussi les sujets qui, dans leurs interstices, engendrent des mutations silencieuses."



© Clémence Purkat

NOA ROBIN, HYEWON MIA LEE & RAPHAËL DELANNOY

[@sucha.babe](https://sucha.babe) / [@h_circleeeee](https://h_circleeeee) / [@raphael2lannoy](https://raphael2lannoy)

Hyewon Mia Lee, Noa Robin et Raphaël Delannoy poursuivent leurs études à l'École Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy. Iels s'attachent à construire des lieux intérieurs, réels ou imaginés, nourris de leurs propres mythologies. Articulées, leurs pratiques déploient une approche sensible du domicile, un espace organique, traversé de récits poétiques et symboliques.

Hyewon Mia Lee explore les récits féminins dans la fiction, des mythes aux histoires et anecdotes d'internet. Elle construit dans l'espace des figures de stagnation où vibrent des résonances intérieures, échos des impuissances structurelles au colonialisme et au patriarcat. Les récurrences de rôles stéréotypés y sont comme des peaux d'oppressions qui portent leurs traces.

Noa Robin s'attache à révéler l'infra-ordinaire contenu dans les objets, images et récits qu'elle glane. À travers une pratique d'assemblage, elle compose des structures poétiques faites de gestes et de matières discrètes. Une pratique attentive, qui invite à déplacer le regard sur des existences fragiles, petites et oubliées.

Raphaël Delannoy explore des figures issues du folklore, de la mythologie et des cultures populaires. Il articule sculpture et vidéo à travers des narrations fragmentées et des mises en scène hybrides. Ses œuvres interrogent des zones d'ambivalence, où le vampirisme devient métaphore des dynamiques de prédation affective, matérielle ou symbolique.



LUCA GIANOLA & ANOUK LEVESQUE

@luca.gianola / @kuona

Luca Gianola possède une pratique centrée sur le dessin, l'installation et le travail textile, si celle-ci a évolué le dessin y tient une place essentielle, et demeure au cœur de son expression. Ses œuvres s'inspirent souvent de rêves qu'il documente, constituant une collection de textes mêlant récit et poésie. Ces écrits nourrissent l'imaginaire onirique à l'origine de ses dessins. Puisant dans son héritage multiculturel et ses expériences d'enfance, Luca réinterprète le folklore, les traditions et les rituels dans son processus artistique.

Anouk Levesque accumule des images qu'elle conserve, digère et retranscrit par le dessin et la sculpture. L'image devient réminiscence, apparaître pour mieux disparaître, laissant une trace illisible qu'il lui faut déchiffrer. Le choix du médium occupe une place importante dans son travail, chaque matériau porte une mémoire et traduit ses affects. Son travail se nourrit de symboles, de superstitions et de mythologies personnelles ou collectives. Ces formes ressurgissent dans ses œuvres comme des émergences, convoquant un langage intime avec le spectateur, devenant à la fois acteur et réceptacle.

Le duo recherche une déambulation, à la fois sensible et intime, qui invite le spectateur à *wander / errer*.



© Aurélia Casse

SARA NOUN, ANNA GINER & JEANNE BEYEAERT

@sara.no.un / @annaginr / @jeanne_bey

Jeanne Beyaert (née en 2000, à Roubaix) vit et travaille à Paris. Diplômée de la Villa Arson, elle poursuit sa pratique aux Beaux-Arts de Paris depuis 2023. À travers le geste du modelage, Jeanne Beyaert mime les expressions naïves de nos animaux de compagnie, "sages comme des images". Leurs regards et postures soigneusement dessinés dans la terre fraîche cherchent à nous attendrir. Incapables de survivre sans nos attentions bienveillantes, ces prothèses affectives, dociles et serviles entrent en conflit avec l'espace domestique.

Anna Giner (née en 2000, à Paris) vit et travaille à Paris. Elle étudie aux Arts Décoratifs puis aux Beaux-Arts de Paris, où elle termine actuellement sa formation. Par la vidéo et l'installation, elle s'intéresse à la manière dont les images influencent nos subjectivités ; elle questionne la représentation de soi et l'aliénation du théâtre de l'apparence. Ses personnages évoluent dans des projections qu'ils se créent autant qu'ils subissent, entre autodérision, jeu de pouvoir et violence perverse.

Sara Noun (née en 1989, à Casablanca) vit et travaille à Saint-Ouen. Artiste et ingénierie, récemment diplômée des Beaux-Arts de Paris, elle interroge les notions de limite et de conformisme. Les objets et images qu'elle met en tension dans ses pièces proviennent des espaces qu'elle traverse – école, maison, espace public. Elle aborde ces lieux du quotidien comme des territoires marqués par l'autorité, la discipline et les normes sociales. En manipulant des structures précaires, elle crée des espaces en suspension, d'évasion.

Elles se réunissent pour la première fois à l'occasion de leur exposition à la galerie du Crous. Par différentes approches esthétiques et techniques, elles interrogent les notions de domestication, de conformisme et de rôles sociaux.



YI YE

@yyi_ye

Ye Yi est né en Chine. Sa pratique artistique se développe principalement à travers la sculpture et l'installation, en s'ancrant dans l'analyse des espaces fonctionnels. Il s'intéresse aux structures idéologiques et institutionnelles que ces espaces véhiculent, et cherche à capter l'inconfort que l'individu peut parfois y ressentir.

Ses recherches actuelles se concentrent sur les environnements de travail standardisés, en particulier le bureau, en tant qu'espace fondé sur des principes de rationalisation, d'efficacité et de contrôle. Ces lieux produisent une forme d'ordre spatial où les affects, les perceptions sensibles et la quête de sens tendent à être marginalisés, voire supprimés.

Ye Yi tente ainsi de révéler les fragments d'expérience qui échappent à ces logiques structurelles : des sensations fragiles, floues, émotionnelles — des zones d'irrationnel qui débordent du système. Son travail juxtapose matériaux, formes spatiales et références théoriques, sans livrer d'interprétation univoque. Il propose plutôt un cheminement perceptif et réflexif, ouvert et stratifié.

Influencé par Walter Benjamin et Aby Warburg, il conçoit ses œuvres comme des constellations d'images, d'objets et d'expériences, organisées selon une logique d'affinité sensible plutôt que formelle. À travers cette méthode, il donne forme à ce qu'il nomme une "mélancolie structurelle" — non pas une tristesse précise, mais une perte diffuse née de la tension entre les logiques du système et les désirs singuliers. Une mélancolie lente, persistante, presque spectrale, qui imprègne nos espaces quotidiens et notre rapport au monde.



Vues des espaces d'exposition de la Galerie du Crous de Paris,
11 rue des Beaux-Arts, Paris, 6ème.



La Galerie du Crous de Paris programme chaque année une vingtaine d'expositions individuelles ou collectives. Elle valorise la création étudiante et celle des jeunes artistes diplômés des écoles d'art et de l'université, et développe des partenariats avec le monde associatif et les institutions. Les étudiants lauréats sont sélectionnés par un jury de professionnels de l'art. Ne traitant ni d'un genre ni d'un médium en particulier, cet espace de 160m² représente l'opportunité pour les jeunes artistes d'être accompagnés dans l'exposition de leur travail, et aux étudiants de découvrir la jeune création contemporaine.

La Galerie du Crous de Paris est un service culturel du Crous de Paris, sous la tutelle du Ministère de l'Enseignement Supérieur.

ENTRÉE LIBRE

Du lundi au samedi de 11h à 19h
Fermé les dimanches et jours fériés

INFOS PRATIQUES

Téléphone : 01 40 51 57 88
Mail : galerie@crous-paris.fr
Website : www.crous-paris.fr
Instagram : [@crousparis_galerie](https://www.instagram.com/@crousparis_galerie)

ACCÈS

Ligne 4 - Saint-Germain-des-Prés
Ligne 10 - Mabillon
Ligne 1 - Louvre-Rivoli

